

**MA HAIE,
REFUGE DE**

BIODIVERSITÉ

choisir, planter, observer

JE PLANTE UNE HAIE VIVE

En ce début d'automne, dans la haie vive diversifiée et sauvage de « Mon jardin paradis », églantier, framboisier, sureau noir, prunellier, épine-vinette, sorbier, cornouiller mâle en pleine fructification attisent mes sens et ceux des animaux. La sittelle torchepot va et vient dans le noisetier et récolte des noisettes en ma compagnie. L'œil gourmet et la main experte c'est le moment de m'en donner à cœur joie dans le roncier, où les mûres foisonnent. En lisière, les framboisiers attisent la gourmandise d'un muscardin qui y est tout à son aise depuis plusieurs soirs. C'est l'heure de musarder sous la clarté de la lune, peut-être que des lérots se chahuteront, tandis que la fouine se fera frugivore... Eh bien oui! C'est dans mon jardin et pourquoi pas chez vous?

Le long des haies

La haie bocagère fait partie, au départ, d'un paysage créé par l'homme pour protéger les cultures. Ce milieu, appelé bocage, est depuis devenu un écosystème d'une richesse extraordinaire, car les hommes qui l'ont créé ont su observer et harmoniser avec « Dame nature ». Ainsi, une agriculture de respect du vivant à vue le jour, en arborant à l'image du monde sauvage un immense réseau de haies et bosquets riches de biodiversité, entre lesquels s'enlajaient les cultures agraires, chemins et sentiers. Constituées d'arbres et d'arbustes, les haies sont un élément essentiel de notre paysage qu'il faut à tout prix promouvoir. Une grande variété d'arbustes s'épanouissent dans

les haies les plus anciennes et reflètent les cycles naturels par un déploiement successif de manifestations colorées, notamment en automne, période de l'année où les nuances éclatantes des feuillages et des baies s'offrent à nos regards. L'automne est la saison où les haies sont de véritables garde-manger, regorgeant de baies, de fruits, de graines, de semences de toutes sortes et de champignons. Les animaux le savent bien et certains comme les geais, les sittelles, les écureuils et les campagnols se font un festin de noisettes, tandis que les mulots se délectent des cynorhodons des églantiers, tout comme les hérissons et les blaireaux se régalent des pommes tombées sur le sol...





Ainsi, les haies associées aux buissons et aux bosquets embellissent le paysage, le découpent et l'animent d'une vie indispensable que nous devons réapprendre à observer, aimer et protéger. Je dis souvent, qu'observer c'est une manière de s'incorporer à l'univers et d'y participer. Voyons les haies comme une continuité de nos bois et forêts. Elles concourent à nous rapprocher de nos origines de chasseurs-cueilleurs, améliorent notre sens du bien-être en appréciant les rythmes des saisons et des harmonies qui les composent. Elles nous permettent d'acquiescer le goût des couleurs, des formes et des volumes et, en ce qui me concerne, un certain sens de la poésie jusque dans le jardin.

COMMENT RÉUSSIR MES PLANTATIONS

Un conseil utile

Les trois premières années suivant la plantation sont déterminantes pour l'avenir de la haie et l'arrosage devra être régulier, surtout en cas de sécheresse. Mon astuce, je limite les plantes sauvages poussant au pied des haies, afin de permettre à celles-ci un bon départ. Le paillage avec de la paille ou des fougères me facilite le travail, tout comme avec les tontes d'herbe, les fanes et les feuilles dès l'automne ou encore avec un feutre de paillage. Après, je laisse au contraire les fleurs sauvages s'installer et elles sont nombreuses.

La mise en œuvre par étapes

- ➊ Préparation du terrain en désherbant manuellement, ce qui permet d'enlever toutes vivaces comme les orties, chiendent, etc. Ou en paillant dès l'été précédent l'automne de la plantation. Au jardin, je privilégie les tontes, mais j'utilise aussi de la paille ou du feutre de paillage biodégradable et perméable.
- ➋ Puis, deux techniques possibles, soit en creusant deux tranchées parallèles espacées de 1,20 m à 1,50 m sur la longueur totale de la future haie, ou en creusant des trous en quinconce avec un écart de 1,20 m à 1,50 m entre chacun, sur 40 à 50 cm en profondeur et 60 cm en largeur pour chaque arbre ou arbuste à planter.
- ➌ Une fois les jeunes plants à racines nues ou en godets achetés, vous pouvez commencer à réfléchir pour agencer leur placement en quinconce sur toute la longueur de



la future haie. Toujours penser à regarder la hauteur des arbres à l'état adulte, pour que les plus grands soient en arrière-plan et les plus petits devant.

➍ Pensez bien à installer alternativement caducs, marcescents* et persistants dont les feuillages s'imbriqueront pour former une haie dense.

➎ Ensuite, vous pouvez commencer la mise en terre de chaque plant. Si besoin il faut couper les parties abîmées des racines et, si cimier* du plant est abîmé ou cassé, il est également nécessaire de le couper en biseau, au-dessus d'un bourgeon.

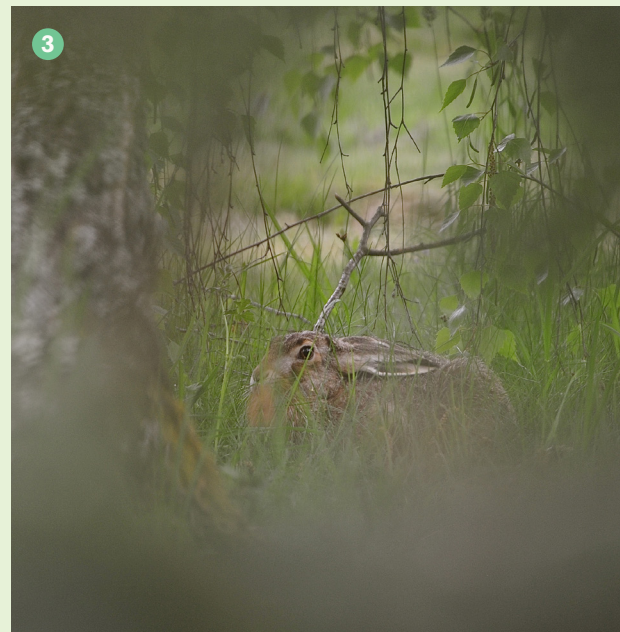
➏ Juste avant de planter, déposer une belle poignée de corne broyée* au pied de chaque plant, en recouvrant cette dernière d'une bonne pelletée de terre avant de placer les racines des plants au contact du sol.

7 Les racines ne doivent pas être comprimées au fond, c'est pourquoi le plus simple est d'enfoncer les racines un peu plus profondément et de recouvrir d'un peu de terre, puis de tirer le plant afin que le collet (base des racines) arrive au niveau du sol.

8 Ensuite, il faut recouvrir les racines en tassant bien le sol afin d'éviter les poches d'air et faire en sorte que les racines soient bien en contact avec la terre.



9 À ce stade arrosez avec l'équivalent d'un arrosoir plein pour chacune des plantations. Puis paillez abondamment au moins chaque plant, l'idéal étant sur toute la surface de la haie.



- ❶ Lièvre d'Europe.
- ❷ Gîte du lièvre brun.
- ❸ À travers la haie...



Un visiteur timide et discret au jardin !

On l'appelle rouquin, oreillard, capucin, vieux bossu ou grand bourru. Timide et preste, tel est le lièvre d'Europe : «S'il est fréquent de déranger un lièvre et de le voir courir, il n'est pas toujours facile d'observer ses mœurs.»¹

En réalité, on ne cherche ni ne trouve le lièvre, on tombe dessus ! Et parfois la nature vous gratifie d'un joli cadeau ! Pouvez-vous imaginer un lièvre dans votre jardin pendant toute une année...

Tout a commencé en 2012 dans mon jardin : il est apparu un soir de début d'été, d'une allure confiante aux abords de la terrasse. Le capucin est solitaire : en dehors des périodes de reproduction, les individus vivent isolément. Peut-être était-ce une femelle, ou hase, car réputées moins farouches. Mon jardin naturel et sauvage agrémenté de nombreux bosquets et de haies devait lui convenir parfaitement car il devint son domaine de prédilection. Sans doute s'y sentait-il en sécurité ! Cela ne l'empêchait pas de gambader alentour. Une fois en août, il apparut en plein repas juste à côté de mes convives, en début d'après-midi.

Malgré sa présence, je ne l'observais qu'une fois par semaine en moyenne.

Appréciant les parties boisées du jardin, il était fort discret et d'une grande confiance en son mimétisme, me laissant parfois passer à côté de lui. À d'autres moments, il détalait à la vitesse de l'éclair, certainement aussi surpris que moi. L'animal appréciait la proximité du potager, mais se contentait toujours de trouver sa nourriture ailleurs, notamment au pied des haies diversifiées et libres du jardin.

Un jour, en fin de matinée, alors que le lièvre mangeait paisiblement, confronté à mon approche discrète de photographe, il s'est laissé observer, confiant dans la végétation ambiante, mais aussi parce que sa vue n'est pas très bonne. Car ce que le lièvre ne distingue pas de face, il le voit double sur le côté, ses gros yeux étant placés latéralement. Son regard fixe de myope l'avertit à courte distance et il perçoit surtout les mouvements. Il peut s'avancer jusqu'aux pieds d'un observateur immobile. Son sens prédominant reste l'ouïe, comme l'indiquent assez ses grandes oreilles mobiles toujours sur le qui-vive.

Depuis, j'en observe régulièrement chaque année, la dernière fois à plusieurs reprises au printemps 2019 !

1. Comme le disait Robert Hainard, artiste, naturaliste et auteur de livres.

MON CHOIX D'ESSENCES D'ARBRES ET ARBUSTES

Dans un jardin, les arbres présentent au regard une verticalité frappante, tandis que les arbustes offrent la première possibilité d'organiser une diversité horizontale. Afin de donner une âme à mon jardin et son intégration dans le paysage environnant, je garde cette règle à l'esprit et je l'applique dans chacun de mes aménagements.

D'une silhouette à l'autre

Les arbres et arbustes sont en quelque sorte l'ossature du jardin, et il est bien évident que leur port a une importance capitale dans mes choix. Ainsi, l'un de mes premiers critères d'appréciation est la hauteur des sujets à l'état adulte, ce qui permet de distinguer cinq catégories et d'en jouer dans les aménagements.

- En premier, les arbres : ce sont des plantes ligneuses de plus de 7 à 8 mètres de haut, possédant un tronc, ou fût, bien différencié et des branches ramifiées délimitant une cime ou houppier.
- En deuxième, les arbustes, plantes ligneuses ayant des caractéristiques morphologiques semblables, mais ne dépassant pas 7 à 8 mètres.
- Puis les arbrisseaux, plantes ligneuses de moins de 10 mètres ramifiées dès la base, donc ne possédant pas de tronc principal bien distinct.

- Ensuite les sous-arbrisseaux, plantes ligneuses basses très ramifiées de moins de 80 centimètres de haut en général et parfois de quelques centimètres seulement.
- Enfin les lianes, végétaux ligneux ou herbacés, dont les tiges volubiles ont besoin d'un support pour se développer et sont parfois munies d'organes accrocheurs du genre crampons, ventouses, vrilles ou aiguillons.

Des espèces locales ou adaptées au terrain

Je choisis en priorité des espèces robustes inféodées à ma région. J'ai bien dit en priorité, car cela ne m'empêche pas d'installer des espèces autres à condition que ces dernières soient adaptées à la situation géographique de mon terrain et qu'elles soient attractives pour les animaux. Je m'intéresse particulièrement aux essences qui fleurissent au printemps, fructifient à l'automne ou encore se parent de couleurs automnales magnifiques.



- ❶ La haie en automne.
- ❷ Grive draine dans un sorbier.
- ❸ Baies du fusain.
- ❹ Baies du sureau.
- ❺ Érable triflorum.

Dans ce dernier registre, je privilégie la famille des érables, ce qui me permet de sélectionner par exemple un arbre adapté aux haies, l'érable champêtre (*Acer campestre*), espèce indigène intéressante pour sa couleur jaune d'or à l'automne ; des érables asiatiques comme l'érable ginnala (*Acer ginnala*), de petite taille, au feuillage très aéré rougissant à l'automne, qui s'intègre parfaitement dans les haies et bosquets ; ou encore le très rare érable triflorum (*Acer triflorum*).

